

23 septembre 1920

Aujourd'hui, ce 23 septembre, on a enterré ma petite sœur. Mary. Elle a 6 ans. Moi j'en ai 12. Enfin presque. Il a beaucoup plu, d'ailleurs il pleut encore. Ma tante Margaret m'a dit que c'était le bon Dieu qui pleurait la petite Mary. Je ne sais pas si je dois y croire.

Nous habitons dans une petite maison dans le village de Windsworth perdu au milieu de hautes collines. Le vent ici souffle très fort, parfois si fort qu'il donne mal à la tête, on dit qu'il peut rendre fou. Ici, les gens sont tristes. Pauvres et tristes. Le ciel semble toujours gris, comme les maisons, comme les arbres. Comme si les couleurs s'étaient enfuies. A cause du vent, il n'y a plus aucun arbre droit. Leurs branches font penser à de grands bras terminés par des doigts crochus. Quand ils se balancent, on a toujours l'impression qu'ils vont essayer de vous attraper. Les vieux sont presque tous sourds. Les hommes renfermés. Les femmes comme mortes à l'intérieur.

Un jour, quand je serai un homme, je quitterai Windsworth. Je ne sais pas ce qu'il y a au-delà des collines. Mais peut-être qu'il n'y a pas autant de vent qu'ici. Peut-être que les petites sœurs n'y meurent pas. Peut-être qu'il n'y a pas de rivière glacée dans lesquelles elles tombent.

C'est le chien du vieux Douglas qui l'a trouvée. Trempée et gelée. Comme si la rivière l'avait mâchée et recrachée sur les rochers. Quand ils l'ont ramenée à la maison, mon père a hurlé, ma mère a pleuré. Moi je l'ai regardée. Sa peau était si blanche, presque bleue. Elle semblait dormir. On aurait dit un ange. Les voisins sont entrés aussi. Tout le monde parlait, criait, courrait. Moi je n'entendais rien, je la regardais, fascinée. Je me suis demandé à quoi elle pouvait rêver.

Pendant 3 semaines, elle est restée couchée. On a fait venir un médecin. Il a dit qu'elle avait plein d'eau froide dans les poumons. On l'a installée dans la grande pièce près de la cheminée, pour qu'elle se réchauffe. Mais ça n'a pas marché.

Aujourd'hui, ils ont mis Mary dans une petite caisse en bois. On a prié tous ensemble au temple. Le pasteur Pete est très vieux, il a dit beaucoup de choses pendant la messe mais je n'ai pas tout compris. Mary est dans un monde meilleur maintenant. Là où elle est partie, il ne doit plus y avoir de vent. Elle avait toujours les cheveux dans les yeux, elle détestait ça. Mais elle doit être toute seule. J'espère qu'elle n'a pas trop peur. On l'a enterré dans le cimetière. Les femmes et les enfants pleuraient. Les hommes non. Moi je n'ai pas pleuré non plus. J'ai regardé cette caisse dans laquelle on avait mis ma petite sœur. Elle a toujours eu peur du noir.

24 septembre

Maman a pris toutes les affaires de Mary et les a brûlées dans le petit jardin derrière. Mais moi j'ai réussi à voler des choses : une poupée en bois que j'avais faite moi-même, une écharpe, un cheval en bois que papa lui avait sculpté. J'ai caché tout ça sous mon lit. Le vent a fait tourbillonner les cendres pendant longtemps. Maman est resté jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Je n'ai pas vu papa de la journée. Il doit être dans la cave. C'est là qu'il travaille. Papa n'a pas vraiment de métier, il est arrivé à Windsworth avec maman un peu

avant ma naissance. Mais c'est un grand inventeur. Il aide tout le monde au village, il répare, construit tout et n'importe quoi. A la cave, il a un atelier. Je n'ai pas le droit d'y aller. Un jour, avec Mary, on avait décidé d'aller voir les inventions de papa. On a descendu doucement les marches menant à la cave. Elles sont en bois et très vieilles, mais on avait tout fait pour qu'elles ne craquent pas. En bas de l'escalier, il y a une lourde porte en bois, toujours fermée à clé, même quand papa est dedans. Alors que ma main allait se poser sur la poignée, la porte s'est ouverte d'un seul coup. Une odeur épouvantable en est sortie. Papa était sur le seuil, les yeux rouges. Derrière lui, il y avait toutes sortes de couleurs qui semblaient danser, et beaucoup de fumée. Papa nous a regardés, il était furieux. Il a vite refermé la porte derrière lui, nous a poussés vers le haut de l'escalier. Mary pleurait. Moi, j'ai gardé longtemps la marque de son ceinturon dans le dos.

Ce soir, j'ai joué avec le petit cheval de bois de Mary. Il s'appelle Pony. Et puis aussi avec sa poupée, Milly-Mary. Cette nuit, je vais dormir avec elle, je pense.

28 septembre

Je fais des rêves étranges.

Je vois ma sœur près de la rivière. Puis tout devient noir et je l'entends pleurer. Elle m'appelle. Je ne peux rien faire car je ne sais pas où je suis, ni où elle est. Elle finit toujours par hurler, un cri qui me glace le sang chaque nuit. Puis je me réveille.

29 septembre

Ce soir, j'ai surpris une conversation étrange entre papa et maman. Ils parlaient à voix basse mais j'ai tout entendu, même si je n'ai pas tout compris. Papa lui parlait d'un certain M. Svenson. A ce nom, la voix de maman s'est mise à trembler, elle n'osait pas hausser le ton pour ne pas me réveiller mais elle semblait à la fois en colère et terrifiée. Papa a voulu la rassurer, il lui a dit que cette fois serait la bonne. Maman lui a répondu qu'elle ne voulait pas que ça recommence, qu'elle ne le supporterait pas. Il lui a dit qu'il avait déjà prélevé un échantillon, et que ça marcherait. Il y a eu un long silence. Maman avait des sanglots dans la voix quand elle a recommencé à parler. Elle a dit à papa que Svenson avait causé leur perte, qu'il ne pouvait pas recommencer, qu'il devait la laisser tranquille. Papa l'a prise dans ses bras, lui a promis que ce serait la dernière fois. Puis ils se sont tus.

Le vent souffle très fort cette nuit. Je sers Milly-Mary contre moi. Avant quand les nuits étaient très noires comme celle-ci, je rassurais toujours Mary et j'oubliais ma propre peur en la serrant contre moi. Ce soir, je suis seul avec ma peur et avec ce morceau de bois.

30 septembre

Un drôle de climat s'est installé. Quand la nuit tombe, le vent se met à souffler étrangement, il est chargé de parfums inconnus qui semblent venir d'ailleurs, j'y entends des chants et une musique hypnotique. Les villageois ont peur, ils ferment

précipitamment les volets, beaucoup ont des migraines. Les vieux ont le regard vitreux comme s'ils ne voulaient pas voir ce qui est en train de se passer.

Papa travaille beaucoup, je ne le vois plus. Maman lui porte un repas deux fois par jour dans la cave. Parfois elle reste un peu avec lui. Je descends alors discrètement et je colle mon oreille contre la porte. J'entends des bruits, des chuchotements, des voix rauques qui ne ressemblent pas à celles de mes parents. Je sens des odeurs étranges, douces et amères, d'autres écoeurantes. Je ne reste jamais bien longtemps car tout ça me fait peur. Quand je ne peux plus supporter ces bruits et ces odeurs, je remonte vite le vieil escalier et je cours dehors, respirer l'air pur et me perdre dans les bois.

Plus tard...

Cet après-midi, j'ai été joué avec Mark et Herbert. On a fabriqué une cabane pas loin de la rivière où on invente des histoires effrayantes. Mais aujourd'hui, les histoires ont semblé bien trop réelles. Le vent est tournant et charrie de mauvais présages. Le pasteur affirme que le Malin rôde dans les collines et va bientôt fondre sur Windsworth. On dit qu'un veau à deux têtes est né dans la ferme des Gramish et qu'il aurait poussé un cri trop humain avant de mourir. Le jeune Arthur, qui n'a pas six ans, est allé jouer près de la rivière et en serait revenu terrifié, ses cheveux seraient devenus blancs et sa langue gelée par la peur. La vieille Susan qui habite près du cimetière a raconté partout que d'étranges lumières dansent au-dessus des tombes depuis plusieurs nuits.

C'est Herbert qui a toujours le plus d'histoires à raconter. Il m'a vraiment effrayé aujourd'hui. Parce que cette fois, c'est vrai.

Il y a des bruits étranges dans la cave. J'ai aperçu papa tout à l'heure. Il est remonté épuisé, le regard fou. Maman a dû le soutenir et le coucher de force. Puis elle est descendue s'assurer que la porte du bas était bien verrouillée. J'ai tenté de voir mon père. Je suis entré doucement dans sa chambre. Il était allongé et fixait le plafond, il a tourné la tête vers moi. Ses yeux m'ont terrifié, ils semblaient plus noirs que d'habitude, plus profonds aussi comme s'ils savaient quelque chose ignoré de tous. Il m'a souri péniblement et m'a demandé d'approcher. Près de lui, j'ai pu sentir des odeurs répugnantes, écoeurantes, j'ai dû faire la grimace car il a émis un petit rire. Il m'a attiré vers lui avec une force étonnante, j'ai senti son souffle sur dans mon cou, il était brûlant. Il m'a serré un peu plus et m'a murmuré : « N'est pas mort ce qui à jamais dort. Et au long des siècles peut mourir même la mort... » Puis ma mère est rentrée. Il m'a lâché brusquement. Elle semblait terrifiée, elle m'a envoyé au lit et s'est enfermée dans la chambre avec mon père.

Il fait nuit noire, je tremble de peur. Le vent souffle. Je crois y entendre un rire. Un rire de petite fille. Je sers Milly-Mary contre moi.

1^{er} octobre

Les affaires de Mary que je gardais ont disparu. Je n'ose pas demander à maman si c'est elle qui les a trouvées et reprises. Elle semble très préoccupée. Elle regarde tout le temps aux fenêtres, vérifie régulièrement que les portes sont fermées, elle

ne les supporte plus ouvertes. Papa est retourné dans sa cave. Maman ne lui descend plus qu'un repas dans la journée.

J'ai peur, tout seul. J'entends comme un grattement à la fenêtre, ce n'est que le vent... je n'ose pas regarder.

2 octobre

Ce matin, le pasteur nous a tous rassemblés. Il n'y a que les plus malades et mon père qui ne sont pas venus. Il nous a parlé de la tentation, du péché, du mal qui rôde dans les collines et dans le cœur de chacun de nous. Il nous a mis en garde contre les signes de l'Apocalypse. Des femmes ont pleuré, les vieux se sont signés des dizaines de fois pendant le sermon. J'avais parfois l'impression qu'il s'adressait surtout à nous, surtout à mon père. Il m'a fait très peur. Qu'aurait-on fait de mal pour Dieu nous punisse ainsi ? Maman m'a vite ramené à la maison. Je l'ai entendu cogner violemment à la porte de la cave et j'ai pu entendre leur conversation. Maman haussait le ton.

« ... si tu avais entendu ! Il sait ! Il le sent !

- Rassure-toi, il ne sait rien, il ne sait rien... Ignorant qu'il est des secrets de notre univers...
- Il faut arrêter tout de suite Jack. Svenson...
- J'avais fait une erreur. J'ai mal compris les écrits et Leurs paroles. Mais Ils sont revenus et maintenant j'y vois plus clair. Je sais que tu ne les aimes pas mais...
- Jack...
- Eleanor !
- Jack, je ne veux pas reparler de la nuit dernière mais tu sais...
- On sera plus vigilant ! Laisse-moi le temps Eleanor, le temps... Ah le temps, je vais l'abolir, ce n'est qu'une notion purement humaine et qui nous bride... mais bientôt... Fais-moi confiance... »

3 octobre

Ce matin, j'ai retrouvé l'écharpe de Mary. Elle traînait dans les bois, non loin de la maison. Je l'ai tout de suite reconnue. La pauvre étoffe était déchirée, tailladée, mise en pièce avec une rage folle. Je l'ai ramassée mais il m'a fallu la lâcher presque immédiatement tant elle puait. Une odeur de mort insoutenable, une odeur malsaine comme je n'en avais jamais sentie. Je l'ai laissée là et je suis rentré en courant.

Je ne sais pas ce qui est arrivée à cette écharpe. Je ne comprends pas ce qui se passe autour de moi. Les odeurs nauséabondes de la cave se font moins sentir mais il y a comme une tension, un malaise qui plane dans la maison et qui se propage à tout le village. J'ai essayé une nouvelle fois de descendre mais ma mère m'en a empêché. De drôles de bruits se faisaient entendre. Mon père semblait parler à quelqu'un mais les réponses étaient inaudibles, en tout cas, elles ne pouvaient pas être humaines.

Ce soir la pluie tombe très fort, et le vent ne cesse de souffler. Les vitres tremblent.

5 octobre

Le village est en effervescence. La pluie ne cesse de tomber, les rues sont boueuses et se transforment parfois en torrent. Le vent souffle de plus en plus. Mais ce ne sont ni les maux de tête qu'il cause, ni les maisons inondées qui suscitent tant d'agitation. La petite Victoria Begles qui habite dans une ferme à l'autre bout du village a disparu pendant la nuit. Ce matin, ses parents ont découvert sa chambre vide. Le lit avait été retourné et des traces de sang menaient jusqu'à la fenêtre grande ouverte. Sa mère a affirmé qu'il y avait aussi une odeur horrible, une odeur de cadavre, de chair corrompue. C'est notre voisine qui nous a rapporté la nouvelle. Maman est devenue très pâle et on a couru jusqu'à la ferme. Les parents de Victoria étaient en pleurs. Les hommes ont voulu organiser des recherches mais la pluie et le vent rendent toute tentative impossible.

On déjeunait en silence avec maman quand on a entendu des coups venant de la cave. Maman m'a envoyé dans ma chambre et m'a ordonné de ne pas en sortir. Elle est descendue à la cave en courant. J'ai entendu de nouveaux coups et mon père crier.

Maintenant il n'y a plus aucun bruit, rien que le vent et la pluie. Je vais sortir.

Le soir

Quand je suis sorti de ma chambre, la maison était très sombre. Les murs n'arrêtaient pas de craquer sous les attaques du vent. Je n'entendais plus aucun bruit. J'ai trouvé mon père étendu dans son lit, endormi. Je me suis approché sans bruit, il paraissait dix ans de plus, son visage semblait épuisé, sa bouche tremblait pendant son sommeil. Ne trouvant pas ma mère, je suis descendu à la cave toujours prudemment. La porte était fermée mais pas verrouillée. J'ai pu l'entrouvrir avant que ma mère ne sorte brusquement de la pièce et ferme la porte derrière elle. Elle m'a regardé, les larmes aux yeux puis m'a pris dans ses bras et m'a serré fort. Elle s'est mise à pleurer pendant de longues minutes. Ensuite, elle a verrouillé la porte et m'a fait remonter.

Je pense que mon père dort encore à cette heure-ci. Ma mère n'a pas ouvert la bouche et moi je n'ai rien osé lui demander. Je ne sais pas ce qui se passe dans la cave, je ne sais pas qui est mon père. Je n'entends plus que le vent et la pluie. J'ai tellement peur.

Il y a de nouveau ce grattement à la fenêtre.

6 octobre

Mon père s'est levé très tard. Ma mère l'a obligé à se changer et à manger avant qu'il ne redescende à la cave. En fin d'après-midi, j'ai entendu de nouveaux coups et des bruits de verre brisé. Maman m'a ordonné de rester dans ma chambre de nouveau et est descendue. Elle n'en est remontée que quelques heures plus tard, épuisée, terrifiée mais sans mon père.

7 octobre

La pluie a cessé et le vent est un peu retombé. M. Begles a organisé une battue aux aurores. Ils ont retrouvé des bouts de vêtements de sa fille dans le cimetière. Il paraît qu'ils étaient tâchés de sang. Ils les ont vite brûlés et chacun est rentré chez soi. Le pasteur Pete a tenu à bénir le cimetière dans lequel il est certain que le Diable se promène la nuit. J'aurais bien aimé qu'il vienne bénir la cave, quand j'en ai parlé à ma mère, elle s'est mise à rire comme une démente, jusqu'aux larmes. Elle m'a ensuite fait jurer de ne jamais plus descendre à la cave.

J'ai passé quelques heures avec Mark et Herbert. Il paraît qu'on a vu des chiens errants se rassembler près du village et rôder autour de certaines maisons. La mère Begles prétend qu'elle entend sa fille l'appeler la nuit. Personne n'a revu le jeune Arthur et ses parents refusent d'en parler. On dit aussi que la nuit, les fantômes se rassemblent au cimetière autour d'un bouc noir aux yeux de braise et dansent jusqu'au lever du soleil.

8 octobre

L'horreur s'est installée à Windsworth. La ferme des Begles a été saccagée pendant la nuit. Les parents de Victoria ont disparu, il y a du sang sur tous les murs de la maison. Les enclos ont été ouverts, certains cochons auraient éventrés et seraient en partie dévorés, le reste des bêtes s'est évanoui dans la nature. On a retrouvé le pasteur Pete dans le cimetière... Replié sur lui-même, raide mort. Ses yeux grands ouverts et la bouche tordue par un rictus de terreur. Personne ne sait ce qu'il a pu voir avant de mourir mais il est certain que c'est ce qui l'a tué. Qu'a-t-il pu voir de si effrayant pour en mourir ? Quel secret a-t-il découvert dans le cimetière ? Quels mystères de ce monde peuvent faire peur à ce point ?

Juste après ces deux découvertes, la pluie s'est mise à retomber. Tout le village s'est réfugié dans le temple pour y tenir conseil. Nous n'avons pas vraiment de chef, seul le pasteur Pete avait une véritable autorité sur nous. Ce sont surtout les hommes qui ont parlé. Même mon père est venu mais il est resté au fond de la salle, en écoutant sans rien dire. Plusieurs témoins ont affirmé avoir vu une créature roder dans les bois, d'autres dans le cimetière, d'autres encore près de la rivière. Certains l'ont décrite comme un lutin aux yeux rouges, d'autres ont dit qu'elle était grande comme une maison et qu'elle était recouverte de poils, j'ai entendu dire qu'elle avait six bras, qu'elle avait des ailes ou encore que si on fixait son unique œil, on pouvait mourir gelé. L'hystérie a rapidement gagné la foule. Moi, je ne savais qui croire. Puis les plus jeunes ont réclamé l'aide des villages les plus proches mais cette solution a vite été écartée. Finalement, ils ont instauré un couvre-feu à la tombée de la nuit. Des groupes d'hommes se sont organisés pour faire des recherches partout où la créature aurait été aperçue. Mais avec la pluie, elles vont s'avérer très difficiles.

En rentrant, mon père est descendu à la cave où il n'est resté que quelques minutes. Nous avons passé la journée ensemble, ma mère a fait de la couture, mon père m'a demandé de l'aider à couper et rassembler du bois et faire de menus travaux dans la maison. Personne n'a parlé.

Mes parents sont maintenant couchés. Moi je veille encore, me posant et me reposant mille questions. En fait, une seule m'occupe vraiment l'esprit : que faisait le pasteur Pete près de la tombe de Mary ?

11 octobre

Aucun nouvel incident. Les hommes n'ont rien trouvé lors de leurs battues. Le village semble attendre quelque chose, l'air est malsain, électrique. Tout le monde se terre dans sa maison. La nuit venue, les chiens hurlent à la mort. Il règne un silence pesant, même le vent ne souffle plus. La pluie, elle, a redoublé de force.

12 octobre

Ma mère a disparu. Je ne l'ai pas vu aujourd'hui. Il est maintenant très tard et je ne sais pas où elle est. Mon père est toujours dans la cave, je n'ai pas osé descendre. J'ai peur. Ma main tremble. Je crois entendre des bruits, des grattements, des craquements tout autour de moi. J'ai l'impression que la pluie va faire s'effondrer la maison. Je suis persuadé qu'on gratte à la fenêtre derrière moi mais je n'ose pas me retourner. J'ai pris plusieurs bougies pour que ma chambre soit éclairée toute la nuit, je ne veux pas être dans le noir, j'ai trop peur de ce qui s'y cache. J'ai tellement peur.

13 octobre

Je n'ai pas beaucoup dormi. A l'aube je suis sorti doucement de ma chambre. La maison était vide, mon père a dû passer la nuit en bas. Je dois lui dire que maman a disparu. J'ai trouvé un bout de pain et un verre de lait et suis retourné me cacher.

Plus tard

Vers midi, j'ai entendu mon père m'appeler. Il était dans la grande pièce, effondré sur une chaise, l'air épuisé. Il me fait peur. Je ne le reconnais plus. Il m'a regardé avec un grand sourire et m'a demandé de m'approcher. Il m'a dit que ma mère était partie très tôt hier matin, qu'elle avait laissé un mot.

« Elle est partie chercher de l'aide de l'autre côté des collines. » m'a-t-il dit sur un ton qu'il voulait rassurant. Mais je ne le crois pas. Maman a disparu. Enlevée par cette créature sûrement. Mais je ne sais pas pourquoi mon père m'a menti. Je ne veux pas le savoir.

14 octobre

Je n'ai pas vu mon père de la journée. Dans l'après-midi, j'ai cru entendre des coups et des cris étouffés venant d'en bas. Je ne suis pas descendu. J'ai bien trop peur.

16 octobre

Le soleil se lève. Je suis épuisé. Pas de nouvelle de ma mère. Mon père n'est toujours pas remonté. Je suis terré dans ma chambre. J'ai fait une provision de bougies et de nourriture. Je n'ose pas sortir mais je vais devoir le faire, je vais devoir descendre.

Plus tard

Est-il possible que Dieu laisse des ignominies pareilles se faire ? Est-il possible qu'il détourne parfois les yeux et laisse l'Enfer se frayer un chemin dans l'âme des mortels ? Et qu'a donc fait mon père, à qui a-t-il promis son âme pour réaliser l'impensable ? A-t-il fallu que je sois le fils d'un sorcier ? Pourquoi, pourquoi Dieu laisse-t-il de si effroyables choses se produire ? Si seulement Dieu existe... car ma foi ne tient plus qu'à l'infime espoir que tout ceci n'est qu'un cauchemar dont je vais me réveiller. Ma main tremble à l'idée de ce que je m'appête à écrire.

Je suis descendu. La porte de la cave était mal verrouillée et en forçant un peu j'ai pu ouvrir. Il y avait une pièce très bien éclairée dont les murs étaient recouverts d'étagères. Sur celles-ci, des dizaines de livres et de manuscrits, certains très anciens. Sur une table, il y en avait d'autres encore. Dans l'air, une odeur douce-amère flottait. Ecœurante. Je me suis approchée de la table et j'ai essayé de lire quelques pages qui y étaient entassées. Certaines étaient recouvertes d'une écriture que je ne connaissais pas, de chiffres et de symboles mystérieux. Sur d'autres, on aurait dit des recettes maléfiques, des rites païens abominables. Le reste de la pièce était plongé dans l'ombre. J'ai allumé autant de bougies que je le pouvais. Là encore des étagères sur les murs, elles supportaient des fioles et des alambics, des pots étiquetés, des jarres hermétiquement fermées et scellées. Sur le sol, il y avait de multiples inscriptions que je n'ai pu déchiffrer, des traces sombres aussi qui me firent frissonner. Il y avait aussi une grande table de bois sur laquelle avait été installé un atelier d'alchimiste et encore de la paperasse. Sur certaines pages, j'ai reconnu l'écriture de mon père. Un vieux journal dont j'ai pu lire quelques lignes que je retranscris ici :

« 19 juillet 1907

Ai parlé à ceux de l'Autre Côté pour qu'ils m'aident. Ils m'ont donné de précieux conseils avant de repartir. Les produits que je voulais sont enfin arrivés. Svenson est maintenant prêt.

20 juillet 1907

Je suis épuisé. J'ai travaillé toute la nuit. Mais pour quel résultat ! A l'aube, Svenson a ouvert les yeux. J'ai enfin vaincu la mort ! Ceux de l'Autre Côté me l'avait promis, eux qui possèdent les secrets éternels de ce monde et des autres. Ils me terrifient encore mais quelles aides précieuses. Eleanor ne les aime pas particulièrement mais qu'importe ! »

Je n'osais croire ce que je lisais. Ce Svenson dont mes parents avaient parlé... Non, mon père ne pouvait pas faire ça, personne ne peut ramener les morts ! Et ma mère aurait été complice !

J'ai gardé mon courage et ai fouillé un peu plus les manuscrits qui encombraient la table. J'ai renversé une jarre qui s'est brisée dans un fracas épouvantable. Elle

semblait contenir de la cendre, une poussière grise sans odeur mais dont certaines particules se sont envolées comme si elles avaient été animées d'une vie propre. J'ai cru entendre un bruit venant du fond de la salle mais je me suis replongé dans mes recherches. Je n'aurais pas dû. Ce que j'ai trouvé m'a glacé le sang. Des notes de la main de mon père qui disaient ceci :

« Je n'arrive plus à la contrôler. La dégénérescence est plus rapide que pour Svenson. Elle fait preuve d'une force incroyable et d'une intelligence fort cruelle. Elle arrive à s'échapper mais revient toujours. Je sais qu'elle réfléchit, elle a acquis une ruse et une cruauté qui ne sont pas humaines. Elle ne veut pas me rendre le corps de Victoria. Elle n'en a plus besoin mais elle sait que cela m'exaspère. Elle réclame constamment son frère. La mutation est bien trop rapide. Je vais devoir la tuer une deuxième fois. »

C'est alors que j'ai entendu clairement des bruits venant du fond de la pièce. Il y avait une porte enfoncée dans le mur. Je me suis lentement approché, mu par une curiosité malsaine car je savais ce qui m'attendait derrière, je n'étais que dans l'antichambre de l'Enfer. La clé était sur la poignée mais la porte n'était pas verrouillée. La porte s'est ouverte brusquement sous le poids d'un objet lourd. Et devant moi s'est étalé le corps de ma mère. Ma mère que je n'ai pu reconnaître qu'aux restes de vêtements qui habillaient ce corps mutilé et dont certaines parties manquaient. Et ce visage, ce visage dont il ne restait que les yeux qui me fixaient, le reste n'étant qu'une bouillie informe et répugnante. J'ai hurlé, j'aurais voulu m'enfuir mais mes jambes étaient de plomb. C'est alors que je l'ai entendu. Un petit rire. Je ne sais pourquoi je me suis légèrement avancé dans cette pièce sombre qui dégageait une puanteur impossible. Elle était là, assise sur le cadavre de mon père dont la tête avait disparu. Elle serrait Milly-Mary contre elle. Comme si elle était encore une petite fille.

Quelle créature atroce était devenue ma sœur. Elle était là, nue, ses cheveux longs devenus d'une couleur grisâtre encadraient son visage. Ses bras et ses jambes semblaient trop longs, elle avait plusieurs plaies suppurantes sur le torse et le ventre. Soudain la peau d'un de ses bras s'est déformée comme s'il y avait quelque chose de vivant en-dessous, puis c'est une de ses plaies dans laquelle j'ai cru voir bouger une forme noire. Mais le pire, toute l'horreur de cette créature était sans conteste son visage. Je n'oublierais jamais cette face créée par un fou, un visage revenu d'entre les morts, qui avait vu et traversé des mondes qui n'existent pas, un visage qui n'aurait jamais du rouvrir les yeux. Sa bouche sans lèvres était déformée par un affreux rictus, et ses yeux étaient noirs comme la plus épaisse des nuits. Pourtant ils brillaient d'une lueur maligne. Ses petits yeux autrefois bleus reflétaient ma profonde terreur. Elle a jeté sa poupée par terre et a penché la tête en me fixant, son cou formait un angle bizarre. Elle a ouvert la bouche. C'est alors que je me suis enfui. Et dans sa course, j'ai entendu son rire de petite fille. Je ne sais avec quelle force j'ai pu refermer les deux portes ni avec quelle présence d'esprit les verrouiller. Je suis remonté le plus vite que j'ai pu, puis je me suis réfugié dans ma chambre.

Mais je sais maintenant que tout cela est vain. Elle peut s'enfuir, mon père l'avait écrit. Il doit y avoir une autre sortie en bas. Elle m'a simplement attendu. Maintenant elle va venir me chercher. Elle voulait que je contemple toute l'horreur de la nouvelle existence que lui a donnée notre père.

Je suis terré dans ma chambre. Il fait maintenant nuit noire dehors, je n'ose pas sortir, elle m'y attend, je le sais. Je vais veiller et à l'aube je m'enfuirais d'ici, de cet endroit maudit. Pourquoi a-t-il fallu que je sois témoin de telles atrocités ? Je crois entendre un rire. Ou est-ce le vent qui s'est remis à souffler ? Il y a un gratterment à la fenêtre. De plus en plus fort. Faites que...